PSYCHOLOGIE BLANCHE ET JAUNE

On nous avait conviés chez le bon peintre chinois Peon Ju qui possède dans le Passy de Nankin, le quartier des villas européennes récemment construites, un atelier très style « Montparno » avec des toiles vigoureuses où il harmonise la perspective et la composition occidentales avec le sens de la décoration poétique de ses compatriotes.

Il y a avait là l'intelligentsia ultramoderne de Nankin. En croquant des yeux de dragon et en buvant du thé vert, ces messieurs qui représentaient Confucius en pull-over et Lao Tse frotté de freudisme discutaient véhémentement les rapports des blancs et des jaunes.

— Vos erreurs psychologiques à notre égard, me dit un haut fonctionnaire, vous coûtent parfois cher. On nous parlait récemment de la *Croisière jaune*. Savez-vous que ce fut une faute de lui donner ce nom ? Si votre constructeur d'automobiles avait été conseillé par des gens connaissant mieux la Chine, il n'aurait pas choisi cette étiquette qui blessa de nombreuses susceptibilités et fut la cause de bien des malentendus... Quoi ! Après la *Croisière noire*, la *Croisière jaune* ? Sommes-nous donc des nègres de l'Afrique Centrale ? Notre civilisation, vieille de quatre mille ans ne valait-elle pas plus d'égards ?

Un jeune professeur de l'Université, formé par les collèges américains précisa :

— Les blancs ne nous comprennent pas... Nous sommes pour eux de la crotte de chien. Ils ne se rendent pas compte de notre hypersensibilité de gens opprimés par les Occidentaux, maîtres du monde... Du moins ils le croient !

Et M. Charles C. Hou de surenchérir :

— Vous ignorez donc que vous êtes chez nous le symbole de l'impérialisme et de l'oppression ? Vous ignorez donc qu'à Hong Kong, à Shanghai, à Tien Tsin, des milliers d'yeux bridés vous observent ? Épient vos moindres gestes à chaque heure du jour ? Un mot blessant laisse sur nos cœurs des cicatrices indélébiles. Quand Douglas Fairbanks vint à Shanghai, aucun Chinois de marque ne voulut le recevoir. Pourquoi ?... Parce ce qu'on se souvenait de son rôle dans le *Voleur de Bagdad*. Au cours de ce film, il saisissait un prince Mongol par sa natte et le flanquait par la fenêtre. Vous autres blancs, vous trouvez cela très drôle et vous pouffez de rire dans vos fauteuils. Ici, on se sentit cruellement insulté. Que dirait un Anglais si des conquérants jaunes lui montraient, dans un film, la Reine Victoria corrigée par le battoir d'une lavandière chinoise ? La presse fit chorus contre l'acteur d'Hollywood. Plus récemment, nous reçûmes d'Amérique M. Schafer, un nouveau chargé de cours à l'Université de Nankin. À la fin d'une conférence, ce professeur pour distraire ses élèves leur montra des films pris dans le pays. Ils se fâchèrent parce que ces films étaient offensants pour la Chine. On dut, sur l'insistance des étudiants, renvoyer le professeur.

— C'est un problème singulier que celui des rapports des blancs et des jaunes. Vous nous méprisez. Nous vous méprisons davantage. Et cependant, le jeune Chinois ayant étudié le français à Paris et l'anglais à King's College, ou à Columbia, ne rêve que d'un complet bien taillé et d'une cravate élégante.

Extrait de « Confucius en Pull-Over ou Le Beau Voyage en Chine »

Maurice Dekobra - Editions Baudinière

L'ANGLETERRE VA-T-ELLE ABANDONNER L'ÉTALON OR ?

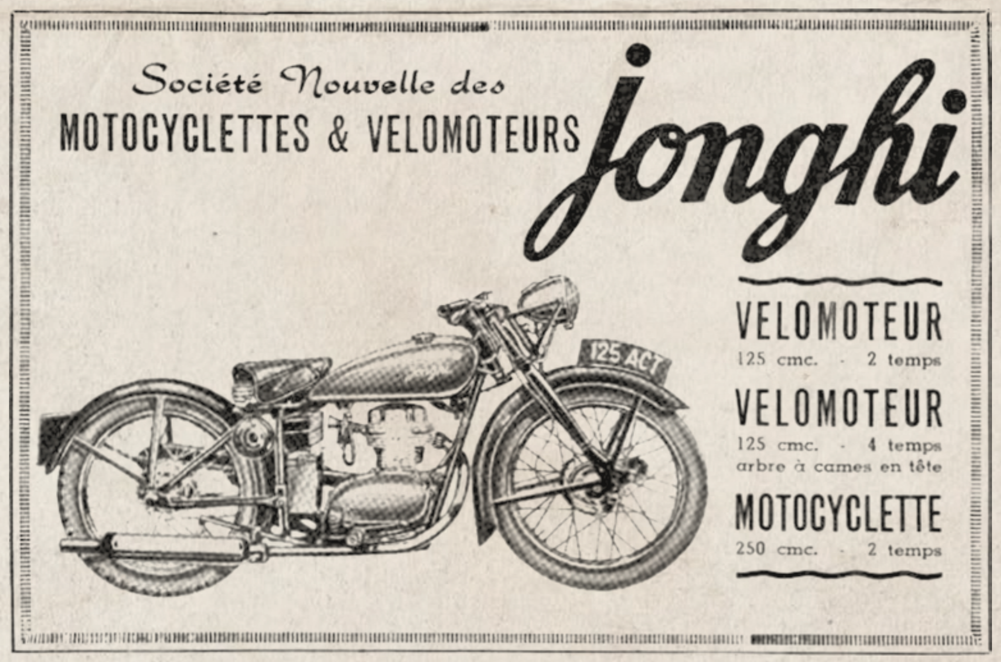
De janvier à juillet de cette année, la Banque d'Angleterre a décaissé 20% de son or afin de corriger le déséquilibre extérieur anglais, mis à mal depuis 1929. Le gouvernement britannique envisage de libérer la Banque d'Angleterre de son obligation de fournir de l'or en échange de ses billets, et ce malgré l'opposition de son gouverneur, Montagu Norman. Malgré le fait que le pays ait renoué avec l'étalon or en 1925, il éprouve, comme d'autres, les plus grandes difficultés à maintenir sa parité depuis la généralisation de la crise.

La décision pourrait être prise dans les prochains jours. Dans cette hypothèse, il faudrait envisager un effondrement de la valeur de la livre sterling. Pour préserver ses marchés, le Commonwealth pourrait adopter le très protectionniste « *principe de la préférence impériale* ».

COURS DU CHANGE - 17 SEPTEMBRE 1931

Taux de changes rapportés au Franc Suisse.

Chine	Yuan	1	1,55
USA	Dollar	1	5,15
Angleterre	Livre sterling	1	25,05
Canada	Dollar	1	5,15
Indes Anglaises	Roupie	1	1,90
Allemagne	Mark	1	1,25
Italie	Lire	100	26,75
France	Franc	100	20,20
Japon	Yen	1	2,55





4ᴱ Année - N°1028
Port-Arthur
Dairen
Moukden
Harbin
L'AURORE ASIATIQUE
10 CENTIMES LE NUMÉRO
Journal d'informations en français
IMPRIMÉ AUX PRESSES DU JOURNAL
Jeudi 17 septembre 1931
Abonnement : 3 mois 6 fr. - 6 mois 11 fr. - 1 an 20 fr. incluant le numéro spécial du samedi
Directeur de la publication : Paul Naulin



HARBIN REÇOIT TROIS AVIONS DE TRANSPORT

Désormais, Harbin est accessible par avion ! Depuis qu'il a succédé à son père, assassiné par les communistes il y a quelques années, le jeune maréchal Zhang Xueliang n'a de cesse de faire entrer son pays dans l'ère moderne. En effet, trois avions de transport de classe Fairchild viennent de se poser sur la première piste d'atterrissage de Harbin, inaugurée en été dernier. La livraison de ce matériel était prévue courant octobre, mais la prévenance du conseiller américain Stuart Tanner a facilité le transfert des appareils.

Toujours souffrant, le jeune maréchal des armées du nord de la Mandchourie n'a pas pu être présent pour cet évènement. À noter que l'on attend également le retour de son conseiller, l'honorable Sayk Fong Lee, après son voyage à Paris. C'est donc le capitaine Yiang, pilote et porte-parole des armées, qui a tenu à rassurer ses voisins japonais en précisant que « *ces avions ne sont pas des équipements militaires. Ils sont affectés au transport de médicaments et au rapatriement de blessés depuis les zones les plus reculées de la Mandchourie.* » Rappelons que la grande armée du seigneur de la guerre est estimée à 200 000 hommes. Elle est en grande partie stationnée dans le nord du pays et dispose d'un bon niveau de motorisation. Elle ne compte, en revanche, que très peu d'avions et de pilotes.

SERPENT JAUNE S'ÉCHAPPE ENCORE

« *Je couperai la tête de ce Serpent Jaune et je la donnerai à manger aux requins* » a déclaré le Baron Shigeru Honjo, ambassadeur du Japon et commandant en chef de l'armée du Kwantung. Au cours du trimestre dernier, la flotte de jonques du pirate chinois connu sous le nom de Serpent Jaune s'est rendue coupable de trois agressions en mer : deux fois contre des convois marchands au large de la péninsule et une fois contre un ravitailleur de la marine impériale japonaise. Ce dernier acte de piraterie contre l'autorité était celui de trop. Le Baron Honjo ordonna à deux patrouilleurs de sillonner la côte, afin de traquer le serpent jusque dans son antre. Les rapports japonais confirment qu'au matin du 14 septembre dernier, trois jonques surgirent d'une crique et canonnèrent lâchement l'un des navires impériaux. Malgré leurs blessés, les courageux marins japonais ouvrirent le feu à la mitrailleuse et au canon contre les pirates, coulant deux jonques. La troisième tenta de se mettre hors d'atteinte, mais reçut une salve de plomb. Les pirates des jonques coulées ont été repêchés par les patrouilleurs. Ils vont être conduits en camp de prisonniers pour interrogatoire. Puis ils seront jugés et exécutés « *Le chef des pirates a été blessé durant cette attaque, assure le Baron Honjo. Sa capture n'est qu'une question de temps !* »

LE KUOMINTANG ATTAQUE LA PROVINCE DU JIANGXI

Depuis la mort de son leader Sun Yat-sen en mars 1925, le parti du Kuomintang s'est rallié à Chan Kaï Tchek et à sa politique d'élimination des communistes. Chassée dans les montagnes du Hunan, l'armée du Parti Communiste Chi-nois (P.C.C.), dirigée par Wang Ming et « les vingt-huit bolcheviques », comme se plait à les nommer Mao Tsé-Tong, un autre chef de file communiste, avait entrepris sans succès une stratégie de guérilla et d'encerclement des villes contrôlées par le Kuomintang.

Désormais établie dans la province du Jiangxi, en Chine du sud-est, l'armée du P.C.C. a reçu l'alliance et le renfort de deux contingents supplémentaires.

La nouvelle armée adopte désormais une stratégie de batailles rangées et une tactique d'affrontements modernes, forçant le Kuomintang à dépêcher des troupes pour tenter d'anéantir cette menace. Le dernier combat en date a fait s'aligner l'infanterie de Chan Kaï Tchek, appuyées par des unités motorisées, face à une forte concentration de soldats communistes retranchés dans un village.

Les accords conclus par les seigneurs de la guerre mandchous avec leurs voisins russes et japonais tiennent la Mandchourie à grande distance de ce conflit dont chacun des deux camps assure qu'il prépare l'avenir de la Chine.



L'OPIUM EN CHINE

Le mot opium fait aussitôt penser à la Chine. Et cependant, s'il est vrai que les Chinois sont actuellement les plus grands consommateurs d'opium, il semble bien que l'usage de cette drogue ait été connu et pratiqué en Europe et dans l'Inde longtemps avant de passer en Extrême-Orient. Quoique cultivant le pavot comme plante d'agrément, les Chinois ne fabriquaient donc pas l'opium. D'ailleurs, la langue chinoise n'a pas de mot d'origine indigène pour désigner ce produit.
L'usage de fumer l'opium, pratiqué depuis longtemps dans l'Inde et l'Australasie, ne fut introduit en Chine qu'au commencement du XVIIIe siècle. Dès 1729, le grand Kang-Hi essaya de réagir : un premier édit de prohibition fut publié. Il fut renouvelé par son successeur, Yong-Tchen, puis par Kia-King en 1800. Mais les édits chinois, très significatifs comme indication du mal à combattre, sont généralement impuissants à le faire disparaître. Aucune interdiction ne put empêcher le développement, très lent jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, puis rapide et formidable pendant le XIXe, de la contrebande d'abord, puis de l'introduction avouée du funeste produit. On connaît l'histoire de la guerre de l'opium en 1842. Ce n'est pas sans une apparence de raison que les Chinois considèrent comme des empoisonneurs publics, les Européens en général, et plus particulièrement les Anglais, qui mirent leur puissance militaire au service d'une contrebande condamnable.

L'opium est un corps très complexe, contenant des éléments convulsivants, des éléments soporifiques et des éléments toxiques. Aussi l'effet de l'opium sur le fumeur est d'abord une excitation qui le rend loquace et gai ; mais à cette excitation succèdent assez vite la pâleur, l'abattement, les traits tirés, l'abaissement du pouls, puis un sommeil lourd, d'où le patient sort la tête vide, le corps mou et flasque, incapable de pensées et d'efforts. C'est sans doute pour cela que les Chinois appellent leurs fumeries d'opium, palais des rêves éthérés, ou littéralement, palais des rêves au-dessus des nuages.
Les désastreux effets de l'opium sont trop connus pour avoir besoin d'être décrits : abrutissement, perte de la mémoire, affaiblissement de l'intelligence, amaigrissement du corps jusqu'à l'état de squelette, imbécillité, paralysie, mort. Et le pis, c'est que l'habitude une fois prise est indéracinable. Le fumeur invétéré qui s'éveille de son sommeil d'anéantissement restera, une heure ou deux, lucide ; mais il sera pris alors d'une sensation de nervosité, d'affaiblissement, de souffrance, d'inquiétude douloureuse que rien ne calmera, si ce n'est l'inhalation d'une nouvelle dose du mortel poison.

Résumé de : À travers le monde. Hachette, Paris, 27 octobre 1906. 12e année, pages 337-340.
Jacques Hardy et Charles Lenormand
LA CULTURE DU PAVOT ET L'OPIUM




Destruction de pipes d'opium

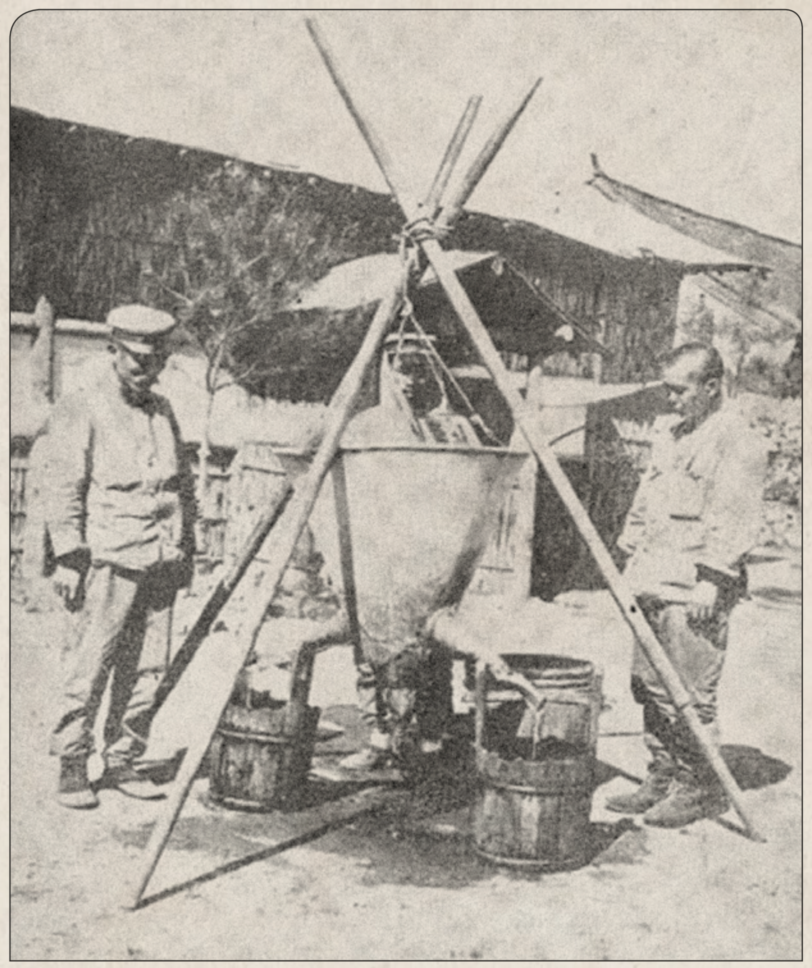
LE LONG PÉRIPLE DES EXILÉS RUSSES

La révolution russe de 1917 avait déjà expatrié les Russes blancs fuyant le régime bolchevique. Depuis l'arrivée au pouvoir de Staline, de nouveaux exilés passent en Europe ou en Chine. Ces populations sont composées des derniers aristocrates ayant abandonné l'espoir d'un retour au Tsar, de militaires chassés par les purges, de réfugiés politiques ou d'évadés des camps de travail de l'est. Les clandestins traversent la grande Sibérie avant l'hiver. Ils se cachent à bord de trains ou tentent de passer clandestinement la frontière russo-mandchoue à pied en évitant les patrouilles armées. Leurs destinations sont les villes du nord de Tsitsikar ou Harbin, où ils espèrent trouver l'aide de famille, d'amis ou de compatriotes également exilés. Certains tenteront de s'établir dans la région, d'autres rejoindront peut-être l'Amérique.
Les autorités chinoises du nord du pays traquent les indésirables recherchés par les responsables politiques russes. Ceux qu'elles retrouvent sont consignés dans des camps de transit, avant d'être renvoyés à Moscou.



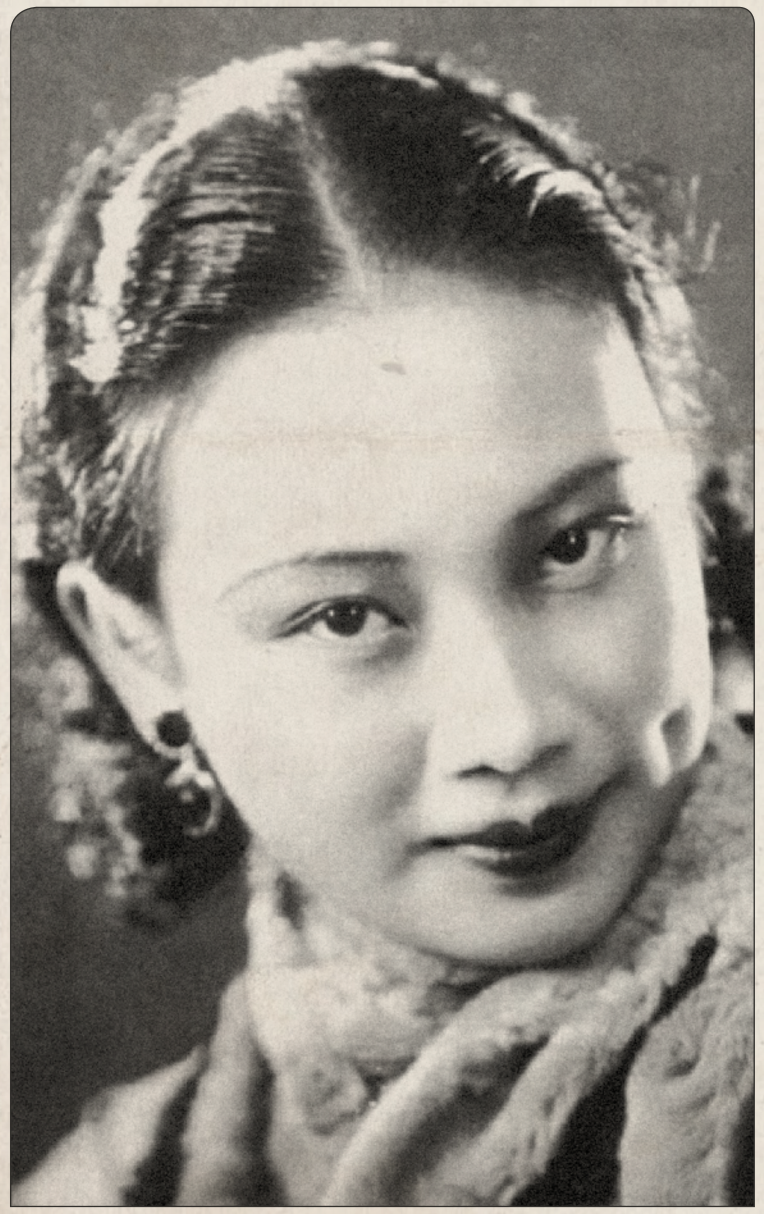
UN FILTRE À EAU POUR ÉVITER LES MALADIES

L'armée impériale japonaise a décidé de doter ses contingents d'un filtre capable de nettoyer une eau croupie de ses bacilles et bactéries. Cet équipement permettra d'assurer le ravitaillement en eau potable des garnisons et postes de surveillance éloignés des points d'eau et de préserver les soldats des maladies véhiculées par des eaux contaminées.
Cette invention est le fait du lieutenant général Shiro Ishii, récemment nommé au service de la prévention des épidémies de l'École de Médecine de l'Armée. Ce brillant chercheur a fait ses études en Europe et il a été professeur d'immunologie à l'Université médicale militaire de Tokyo, l'école médicale militaire la plus prestigieuse du Japon.



LES PESTIFÉRÉS SERONT PLACÉS EN QUARANTAINE

Le gouverneur général Seiji Tsukamoto avait ordonné, il y a quelques mois, une enquête de santé publique sur les risques épidémiologiques émanant des populations atteintes de la peste dans la région. En effet, cette maladie frappe encore de très nombreux villages sur toutes les côtes du golfe. Les résultats indiquent que le fait de disperser les malades dans les hôpitaux de la région risquerait d'aggraver les risques de contamination et accaparerait l'attention du personnel médical au détriment des autres patients.
Les autorités sanitaires japonaises ont donc décidé de regrouper les pestiférés dans un endroit unique à l'écart du reste de la population : l'île de Zaoshou (遭受).
Elles rappellent que les anciens médecins chinois eux-mêmes y envoyaient leurs patients, puisque cet endroit abritait une université médicale. Bien que les vieux bâtiments soient aujourd'hui en partie immergés, les autorités japonaises assurent que l'île sera bientôt dotée d'un hôpital moderne et d'une équipe de médecins entièrement dédiée au traitement des malades de la peste.



LA CANTATRICE PIVOINE ROUGE, PREMIER FILM PARLANT CHINOIS

Le premier film sonore chinois sera projeté prochainement au cinéma de Harbin. « *La cantatrice Pivoine rouge* » est née d'une collaboration signée l'an dernier entre la société de production chinoise Mingxing Film Company et la firme française Pathé, qui réalise les disques sonores sur cire. Le film a été montré en début d'année à Shanghai, où il a rencontré un très vif succès. Réalisé par Zhang Shichuan, sur un scénario de Hong Shen, le film relate la passion d'une chanteuse chinoise, interprétée par la remarquable Hu Die.
Rappelons que la jeune actrice a obtenu son premier rôle en 1926 dans le film du studio Youlian : « *Regret automnal* ». Elle fut ensuite engagée par la compagnie Tianyi, avant de signer avec la Mingxing Film Company en 1928 et de s'illustrer à l'écran dans « *L'incendie du monastère du lotus rouge* ».



LA MISSION CENTRE-ASIE

Le 4 avril dernier, 43 hommes et 14 autochenilles ont entrepris la première traversée automobile de tout le continent asiatique. Leur périple, que l'on nomme déjà « La Croisière jaune », en référence à la Croisière noire africaine de 1928, doit leur faire rallier Beyrouth à Pékin, pour une arrivée prévue l'an prochain.

Cette expédition automobile est conduite par le français André Citroën. Elle prévoit de passer par le Turkestan, le Xinjiang et le désert de Gobi. Mais l'on sait déjà que les incertitudes politiques en U.R.S.S. et en Afghanistan risquent de compromettre le tracé. Ce raid est composé deux groupes : le groupe « Pamir » a quitté Beyrouth et l'est, tandis que le groupe « Chine » est parti de Tianjin vers l'ouest. Les deux convois doivent se retrouver à Xinjiang.

L'objectif est de rouvrir la « route de la soie » à la circulation.

